

**Francine Larivée**

*Le jardin secret*

**Francine Larivée**

[The Secret Garden]

Anne Morasse

---

Numéro 53, automne 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9562ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Morasse, A. (2000). Francine Larivée : *Le jardin secret* / Francine Larivée: [The Secret Garden]. *Espace Sculpture*, (53), 9–11.

F R A N C I N E L A R I V É E

# Le jardin SECRET [The Secret Garden]

ANNE MORASSE



Francine Larivée,  
*Le jardin secret*, 2000.  
Centre des Archives  
nationales du Québec.  
Photo : Richard-Max  
Tremblay.

Francine Larivée a créé, pour le centre de Montréal des Archives nationales du Québec nouvellement remodelé par l'architecte Dan Hanganu, l'œuvre *Le jardin secret*. La sculpture monumentale, qui se trouve dans la cour intérieure du centre, surgit comme une oasis au milieu du vaste espace éclairé par les hauts puits de lumière. Sa vue étonne d'abord par la nature des matériaux, bois d'érable naturel et épinette peinte, dont la familiarité et la chaleur contrastent avec la netteté métallique de la structure de l'ascenseur et des passerelles qui dominent l'arrière-plan. *Le jardin secret* apparaît comme une géante et étonnante boîte transformée en un cabinet à tiroirs ; la planéité des surfaces, la symétrie géométrique des arêtes des casiers et l'alignement des poignées rondes ne sont dérangés que par le couvercle pivotant de la boîte qu'on a laissée ouverte. De la rigueur et de la planéité du bloc surgissent, sur le dessus du classeur, trois grandes tiges de prêle au milieu desquelles s'élançe un iris aux pétales recueillis.

Les qualités formelles de l'œuvre de Larivée surprennent : le contraste entre la rigueur linéaire du meuble de bois et la souplesse organique du galbe des tiges qui le surplombent donne lieu à un questionnement sur la nature de ce que cachent les tiroirs, comme si leur contenu était à l'origine de la fleur qui s'épanouit plus haut. En ouvrant les tiroirs, on découvre une multitude d'objets de la nature que l'artiste recueille au cours de voyages et de promenades. Petites roches de toutes formes et couleurs, vieux fragments d'os, fossiles d'organismes variés, graines et fleurs séchées, mousses et racines sont depuis longtemps l'objet de son attention et de recherches informelles. C'est de cette collection que naît *Le jardin secret*, alors que le geste de l'artiste qui en manipule et organise les éléments transforme une somme apparemment insignifiante d'objets en une structure géométrique qui contient la mémoire du vivant. Les tiges de prêle et l'iris, qui marient leur beauté fragile à la vigueur de leur élan vers le soleil, témoignent de la fertilité du jardin secret d'où ils naissent en même temps qu'ils ravivent la mémoire du lieu, une cour à ciel ouvert.

Avant tout sculpture, le travail de Larivée est également une œuvre dont l'expérience relève de l'installation. Les tiroirs, même clos, invitent au regard ; en les ouvrant, en scrutant leur contenu, en faisant le tour de la structure, en cherchant à l'envelopper d'un seul regard du haut des passerelles ou des bureaux qui ceignent la cour intérieure, qui fait l'expérience de l'œuvre se retrouve à la parcourir alors même qu'elle apparaît d'abord comme un bloc compact d'où s'élève l'iris. Mais ce sont ces tiroirs, justement, qui livrent toute la

Francine Larivée has created an artwork called *Le jardin secret* for the Centre des Archives nationales du Québec, recently remodelled by architect Dan Hanganu. A monumental sculpture in the Centre's interior courtyard, the work figures as an oasis in the middle of a huge space illuminated by skylights. At first glance, the work astonishes by the nature of its materials, natural maple wood and painted spruce, which are warm and informal in contrast with the cool metallic structure of the elevators and walkways that dominate the setting. *Le jardin secret* appears as a huge fantastic box, transformed into a cabinet with drawers. The flatness of the surfaces, geometrical symmetry of the drawers and alignment of the round handles are broken only by the box's swivelling cover that has been left open. From the precision and flatness of this block, three large stalks of horsetail suddenly spring up, and in the middle is an iris with contemplative petals.

The formal qualities of Larivée's work are astonishing: the contrast between the linear exactness of the wooden piece of furniture and the organic suppleness of the curving stalks overhanging it raises the question of what is hidden in the drawers. It is as if their contents originated from the flower jutting up above them. Opening the drawers, one discovers many objects that the artist culled from nature and collected during her travels. Small rocks of all shapes and colours, old pieces of bone, various fossils, grains, dried flowers, moss and roots have long been the object of the artist's informal research and attention. By manipulating and organizing this collection of elements, the artist has created *Le jardin secret*; she has transformed a visibly insignificant number of objects into a geometric structure containing living memory. The fragile beauty of the horsetail and iris stalks, combined with the energy of their surge towards the sun, reveals the fertility of *Le jardin secret*, while it also revives the memory of place in this open courtyard.

Primarily a sculpture, Larivée's work also stems from her experience with installation. Even closed, the drawers invite one to look. Experiencing the work — opening up the drawers, examining their



richesse de l'œuvre et de son sens. Francine Larivée s'est inspirée du Yi-king, le livre chinois des transformations dont les soixante-quatre figures, les hexagrammes, sont autant d'énoncés-modèles. Ce sont ces figures, combinaisons des représentations graphiques du Yin et du Yang, qui ont servi de guide à l'artiste pour la disposition et la composition des objets dans les boîtiers des tiroirs. Les objets qui y sont déposés, regroupés et alignés forment des ensembles dont les dualités invitent à la réflexion qu'inspire le Yi-king : nature et culture, simplicité et complexité, épurement et densité marquent chacun des objets, chacune des combinaisons et des pensées mises en forme dans les soixante-quatre tiroirs. À l'intérieur de chacun, l'énoncé du Yi-king en ayant inspiré la composition est inscrit, le lien poétique entre les objets et les inscriptions se révélant comme une invitation à la méditation.

Mais *Le jardin secret*, malgré ses apparentes dispositions à l'éclatement des sens possibles, demeure l'ensemble cohérent que suggère son format dense et compact, et c'est là la force de la sculpture. Chaque rangée de tiroirs est composée comme une strate : les roches, fossiles, ossements, algues et coquillages, racines et mousses, graines et écorces, fleurs, fruits et insectes forment l'ensemble du monde naturel terrestre qui supporte la vie humaine. Cette part humaine, l'artiste y fait également une place dans la plus haute rangée de tiroirs, sorte de synthèse de toutes les autres : vieilles balles de fusil et fragments d'ouvrages de ferronnerie trouvés évoquent la présence de l'humanité parmi les objets de la nature dans un mélange de reconnaissance et d'humilité, d'objectivation et d'empathie.

À partir d'un rappel de la mémoire du lieu et d'une collection à la fois personnelle et universelle d'objets trouvés, l'œuvre de Larivée évoque aussi le sens de l'environnement bâti dans lequel elle s'inscrit. Elle révèle et souligne les notions de conservation, de classement et de catégorisation qui se rattachent aux fonctions du centre des Archives nationales. Mais si *Le jardin secret* rappelle clairement la vocation des Archives nationales, il révèle également comment le caractère apparemment commun, public, collectif et universel de l'entreprise ambitieuse de collection de documents jugés d'intérêt national ne prend sens que dans l'exercice du classement, de la catégorisation, du catalogage. C'est dans cette démarcation que l'œuvre souligne, entre l'accumulation et le traitement des objets, que se révèle la richesse de la collection comme source de connaissances vivantes et riches de sens.

En associant à ses assemblages d'objets morts, séchés et vieillissants des inscriptions « descriptives » inattendues, Larivée fait naître chez l'observateur une pensée qui cherche à combler l'écart entre la nature des objets, la façon dont ils sont disposés et les inscriptions-pensées qui les juxtaposent. C'est dans cet écart inhabituel et non conventionnel entre l'arrangement des objets et les « étiquettes » qui les désignent que l'œuvre agit sur l'observateur. Invité à établir ses propres liens entre les objets et leur sens comme ensemble, celui-ci fait l'expérience du jardin en créant des associations métaphoriques singulières, imprégnées par une identité, une histoire, une situation personnelle. L'acte de collection d'objets est ainsi dévoilé comme un processus qui ne prend sens que dans le traitement ; empruntant la forme de groupements, de catégorisations, de classements et de dénominations, l'interprétation de la collection relève d'actions subjectives.

*Le jardin secret* apparaît alors comme une métaphore de la production de sens ainsi que de la connaissance sans cesse renouvelable qui peut être extraite de l'accumulation d'objets passés, apparemment figés dans le temps et dans l'espace ; la manipulation de ces données est révélée comme une source inépuisable de production de liens, d'idées et de savoirs. Révélé par bribes, *Le jardin secret* de Larivée s'offre comme une expérience intime de la mémoire collective, d'un monde entier que chaque regard ravive sous un nouveau jour. ■

L'artiste souhaite souligner le travail des personnes suivantes : Che Bourgault et son assistant Paul Morin pour l'iris et les tiges de préle ; Nicole Bourgault pour la peinture ; Gaston Chouinard pour le meuble. Francine Larivée remercie également ses assistantes Nathalie Roland et France Houle.

contents, walking around the structure, attempting to perceive it at a glance from the walkways or nearby offices — is akin to an itinerary, even if it first appears as a compact block with an iris growing from it. In fact, it is the drawers that give the work its richness and meaning. Francine Larivée was inspired by the *I Ching: Chinese book of change*, in which the sixty-four figures and hexagrams serve as important models. The artist used these figures, combinations of the graphic representations of Yin and Yang, as a guide to placing and arranging the objects in the drawer cases. Objects are combined to form groupings that create dualities and stimulate reflection. Nature and culture, simplicity and complexity, purity and density mark each of the objects, combinations and thoughts presented in the sixty-four drawers. The texts from the *I Ching* that inspired the compositions are inscribed inside each drawer, a poetic link between objects and inscriptions that invites contemplation.

But despite the arrangement's obvious intention of creating as many meanings as possible, *Le jardin secret* remains the coherent unity that its dense compact format suggests, and this is the sculpture's strength. Each row of drawers is arranged like a stratum: rocks, fossils, bones, seaweed and shells, roots and moss, seeds and bark, flowers, fruit and insects form a natural ensemble that supports human life. The artist also reserves a place for a human segment in the top row of drawers, a kind of synthesis of the others. Old bullets from rifles and pieces of rusted metal evoke the presence of humanity among the natural objects, combining recognition and humility, objectification and empathy.

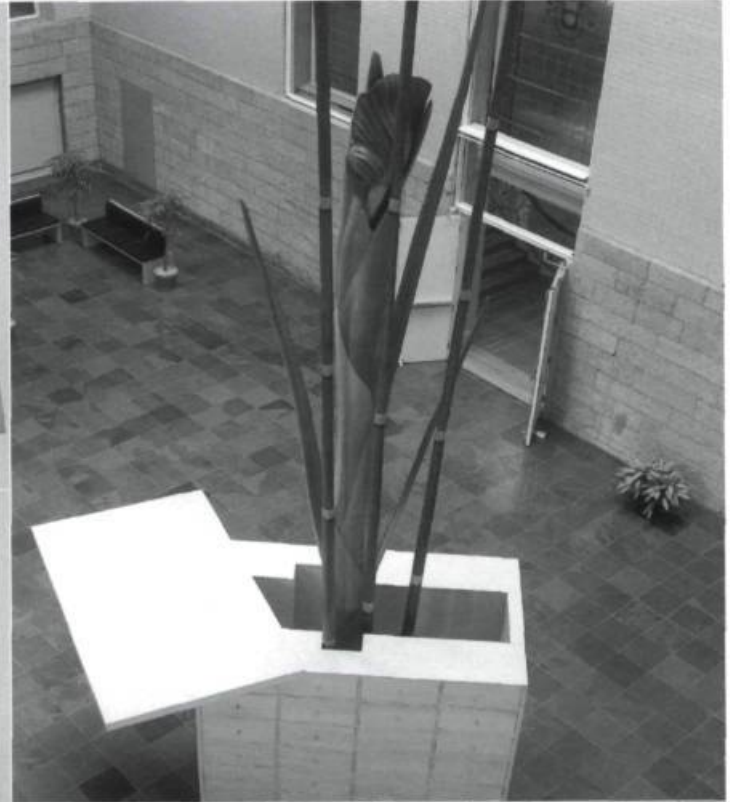
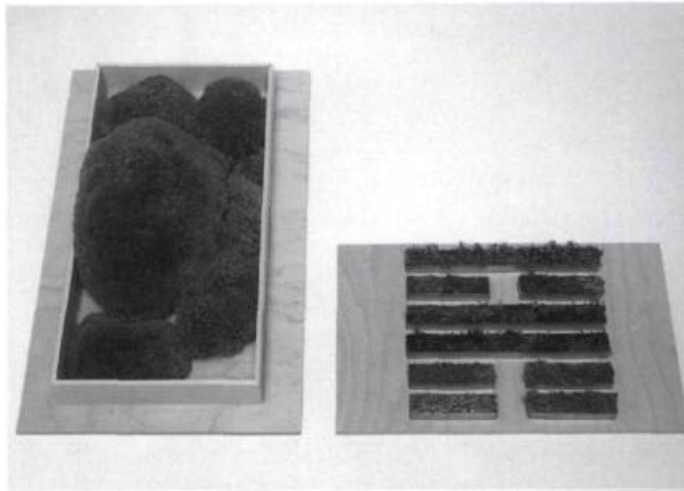
Beginning with the recollection of the memory of place and with the collection of both personal and universal found objects, Larivée's work also evokes the meaning of its constructed setting. The work reveals and emphasizes the notions of conservation, classification and categorization that are the functions of the Centre d'Archives Nationales. But if *Le jardin secret* clearly recalls the vocation of the Archives Nationales, it also reveals how the apparently common practice, whether public, collective or universal, of ambitiously collecting documents thought to be of national interest only has meaning when classified, categorized and catalogued. It is in this demarcation between the accumulation and processing of objects that the work comes to light, and the collection's richness is revealed as a living source of knowledge and great meaning.

By combining unexpected "descriptive" inscriptions with assemblages of objects that are dead, dried and aged, Larivée stimulates the viewer to reflect and fill in the gap between the nature of the objects, the way they are placed and their juxtaposed inscriptions. It is in this unusual and unconventional space between the arranged objects and designating "labels" that the work acts on the viewer. Invited to create one's own connections between the objects and their common meaning, the viewer experiences the garden, creating singular, metaphorical associations imbued with an identity, history and a personal location. The act of collecting objects is revealed to have meaning only through the categorizing process: borrowing the form of groupings, categorizations, classifications and designations, the collection's interpretation is a subjective act.

*Le jardin secret* appears then as a metaphor for the production of meaning and for the continuously renewable knowledge that can be extracted from the accumulation of remnants, apparently frozen in time and space. The manipulation of this data becomes an inexhaustible source for the production of links, ideas and apprehension. Revealed by fragments, Larivée's *Le jardin secret* presents an intimate experience of collective memory, an entire world that each viewing brings to life in a new light. ■

The artist wishes to thank the following people for their contributions: Che Bourgault and his assistant, Paul Morin, for the iris and stalks of horesetail; Nicole Bourgault, for the painting; Gaston Chouinard, for the furniture. Francine Larivée also thanks her assistants Nathalie Roland and France Houle.





Francine Larivée,  
*Le jardin secret*, 2000.

Détails :

*Le voyageur*, (56)

*La dissolution  
(la dispersion)*, (59)

*Le pouvoir  
d'appivoisement  
du grand*, (26)

*La famille (le clan)*, (37)

Centre de Montréal des  
Archives nationales du  
Québec. Photos :  
Richard-Max Tremblay.



Francine Larivée, *Le  
jardin secret*, 2000.  
Centre de Montréal des  
Archives nationales du  
Québec. Photos :  
Richard-Max Tremblay.

